

Récipiendaire de l'Insigne du Mérite 2015

Odette Roy

Par **Denyse Perreault**

Retraînée depuis le 12 juin 2015, « au terme d'une vie professionnelle intense et passionnée », Odette Roy décrit ses 35 années de pratique comme un parcours plutôt qu'une carrière. Elle exprime sa fierté « d'avoir accompli non pas quelque chose de grand, mais plutôt quelque chose d'utile », en respectant ses valeurs comme personne, comme professionnelle et comme citoyenne.

Sa « prétention », à titre d'infirmière soignante, de gestionnaire, d'enseignante et de chercheuse, est d'avoir contribué à établir des passerelles entre praticiens de diverses disciplines sans jamais perdre de vue son but premier, celui de toujours mieux soigner.

Perspective infirmière (janvier/février 2014) a fait état du cheminement professionnel de cette infirmière au grand cœur que ni la recherche ni l'enseignement n'ont éloignée de la pratique clinique, tout simplement parce qu'elle souhaitait rester proche des personnes qui ont besoin de soins. Dans une récente entrevue à l'occasion de l'hommage que lui a rendu l'OIIQ en lui décernant cette année l'Insigne du mérite, Odette Roy évoque de nouveau le charme des personnes âgées et le fait que son objectif, améliorer la manière de les soigner, lui a tenu lieu de boussole dès ses débuts, d'abord en centre d'accueil, puis en soins à domicile, pendant quelques années.

« Une expérience déterminante, déclare-t-elle, puisque j'avais accès à leur environnement physique et humain. À la maison, l'infirmière doit déceler ce qui ne va pas, porter une attention à l'alimentation, à la prévention des infections, aux liens avec l'entourage et évaluer les soins requis en invitant la personne à prendre part aux décisions la concernant. Dès lors, je n'ai plus jamais perçu ces personnes de la même façon ! Après tout, voir les choses à travers nos yeux de professionnelles en contexte hospitalier représente seulement une partie de la réalité. »



© Techniques audiovisuelles de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont

« Soins vivants »

Les « soins vivants » concernent celui qui les reçoit et celui qui les prodigue. Aux yeux d'Odette Roy, qui n'a que faire de la hiérarchie, toutes les connaissances et toutes les compétences sont importantes parce que si l'une d'entre elles fait défaut, la qualité du soin en est affectée. Ses études et ses recherches l'ont aidée à enrichir sa pratique et celle des autres. Pour donner le meilleur, « il faut mettre la théorie au service de la pratique, résume-t-elle. Sans vouloir minimiser l'apport des médecins et des autres professionnels du réseau, force est de constater que les infirmières et infirmiers tiennent le système à bout de bras. Crucial, notre rôle doit être reconnu, non pas au détriment de qui que ce soit, mais à sa juste valeur. Ce n'est pas encore le cas. »

Faisant référence au fait qu'elle a déploré son propre manque de

connaissances à l'issue de sa formation en techniques infirmières, elle s'avoue déçue qu'aujourd'hui encore le Québec demeure la seule province où la formation initiale ne comporte pas de baccalauréat obligatoire. Déçue parce qu'elle a travaillé fort pour que cela se concrétise. « Pourquoi en est-il encore ainsi ? demande-t-elle. Parce que la profession est très majoritairement féminine ? Parce que ça coûterait plus cher ? Et dire qu'en 1980, nous rêvions d'un bac pour l'an 2000... »

Garder le cap

Odette Roy est touchée que sa candidature à l'Insigne du mérite ait été proposée par deux jeunes collègues qui ont réuni un florilège de témoignages mettant l'accent sur les points marquants de son parcours et de ses réalisations. « Le fil conducteur est là, avec les valeurs qui m'ont donné de l'élan : appétit de vivre, curiosité,

« Pour donner le meilleur, il faut mettre la théorie au service de la pratique. »

humour et gros bon sens, se réjouit-elle. Il en faut et il en faudra, pour traverser cette époque de remue-ménage dans un système en grande transformation sous la double pression d'impératifs financiers et du vieillissement de la population. »

Elle n'ose employer le mot dérive pour décrire la situation actuelle. Il reste que les changements se font à très grande vitesse et qu'elle n'est pas certaine que les preneurs de décisions soient toujours conscients du fait que ni le béton, ni la haute technologie, ni les appareils sophistiqués ne peuvent remplacer les ressources humaines. « Nous devons demeurer aux aguets, exercer une vigilance constante, mettre le patient à contribution quand c'est possible, soutenir les familles et leurs proches, fait-elle valoir. Les professionnels ne pourront pas tout faire, mais ils doivent se sentir interpellés et demeurer solidaires, non par corporatisme, mais en tant que personnes jouant un rôle important au sein de la société. »

Le réseau de la santé ne doit pas perdre ses acquis, poursuit-elle en évoquant cet immense dévouement du personnel infirmier dont elle a eu mille et une preuves au fil des ans. « Garder le cap sur le soin aux patients et son amélioration est plus facile en eaux calmes que dans la tourmente, dit-elle. Un soin ne peut être exécuté n'importe comment, ni par n'importe qui. Faire avancer un bateau requiert les compétences de tout le personnel navigant. »

La lauréate se remémore les valeurs inculquées par sa famille qui comptait neuf enfants : il fallait s'entraider, contribuer, s'engager. « Notre société est dominée par les valeurs individuelles, souligne-t-elle. S'il y a juste toi dans la vie, ça va être difficile. Ce n'est pas compatible avec un travail en santé. Il ne faut pas perdre de vue notre ouverture à l'autre. » Elle évoque le *caring*, ce soin vivant empreint d'humanisme et l'environnement de soins et de pratique qui doit demeurer favorable aux humains. Elle est récipiendaire

© Techniques audiovisuelles de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont



d'un prix Florence en 2004, catégorie Rayonnement international.

Elle souligne l'influence de femmes qui ont été ses mentores tout au long de son cheminement. Déterminées, elles avaient du bagou et une compréhension parfaite des soins. Ces visionnaires savaient « renipper » le moral aux heures de découragement. « L'une d'entre elles disait que la marche arrière n'était pas une option, souligne-t-elle. Le réseau profite aujourd'hui de leur héritage. »

Odette Roy rappelle encore la force de l'interdisciplinarité, de la collaboration et, du même souffle, elle souligne le respect des autres... et de soi. « Les jeunes doivent apprendre à aider sans se noyer dans l'autre au risque de se perdre, dit-elle. Il importe de savoir être, autant que de savoir faire. » Elle rappelle également que les honneurs, fort agréables à recevoir, ne valent pas l'appui des êtres chers ni la fierté du travail consacré à rendre les soins meilleurs.

Face à l'avenir, elle veut rester optimiste. « Peut-on présenter le vieillissement de la population comme quelque chose de positif, au lieu de se borner à dire que ça va coûter cher ? demande-t-elle. J'aimerais que l'on cesse d'accoler des images d'âgisme, de vulnérabilité et de misérabilisme à la réalité des aînés ; qu'on évite de les infantiliser en leur rendant le pouvoir de décider pour eux-mêmes. »

La retraite

Quiconque critique doit faire partie de la solution ! D'où sa décision de continuer à s'impliquer. Elle invite les membres de la profession à occuper l'espace public, qu'ils soient encore actifs, semi-retraités ou retraités. Ah, oui, la retraite... Idéale pour voyager, skier, marcher, cuisiner, aller au théâtre et au concert, réunir les amis et la famille, jardiner — une passion qui embellit la vie ! — et aussi méditer. La méditation lui a permis, il y a plus de deux ans, de préparer sa transition entre une vie active qui la comblait et cette nouvelle étape de son existence.

Mais le mot « retraite » n'est pas vraiment approprié. Qu'on se le dise, Odette Roy ne se reposera pas sur ses lauriers ni ne s'éparpillera tous azimuts dans l'espoir de sauver le monde. Réaliste contre vents et marées, dotée d'une indéfectible confiance en l'humain, elle participe à une recherche sur le dépistage précoce de la détresse chez les patients atteints de cancer et collabore au développement d'un portail informatique en oncologie. Pour contribuer, encore et toujours, à ce que s'épanouissent davantage les soins vivants. » ■

Il et elles ont dit

« Titulaire d'un doctorat, M^{me} Roy a fait le choix audacieux d'une carrière en milieu clinique. Grâce à cette proximité avec la pratique, elle a eu une contribution professionnelle unique et originale et a ainsi créé des changements cliniques importants dans le réseau de la santé. Cette carrière scientifique d'envergure réalisée en milieu clinique lui a permis de tracer une nouvelle voie pour la relève infirmière québécoise. »

Philippe Voyer, professeur titulaire, Faculté des sciences infirmières, Université Laval et chercheur au Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec.

« Clinicienne d'exception, soucieuse du bien-être des patients et de la qualité des soins, Odette Roy revisite les pratiques établies afin de mettre de l'avant le rôle contemporain de l'infirmière soignante et de l'infirmière en pratique avancée, en faisant preuve d'une grande créativité. Son énergie contagieuse, sa capacité à travailler en équipe et dans le plaisir, sans oublier son talent pour l'analyse, font d'elle une mentore remarquable. »

Karine Demers, conseillère à l'enseignement et à la recherche, et **Hélène Ménard**, conseillère en évaluation des soins (volet qualité), Direction des soins infirmiers, Hôpital Maisonneuve-Rosemont.